

il le peint avec bonheur, mais simplement et sans prétention. En le suivant à travers l'Attique, l'Achaïe, l'Argolide, la Béotie, etc...., en lisant ses récits variés, on se sent vivre avec lui sous cette belle lumière que les poètes anciens ont parée de si charmantes couleurs. Il comprend enfin que pour bien décrire la nature, il faut avant tout la sentir. Le cœur doit s'identifier avec elle. La véritable immensité n'est pas celle de l'horizon, mais celle qui est dans nous. L'imagination ne doit jamais remplacer le sentiment. Ce qu'il y a de pire quand on écrit, c'est d'être auteur, il faut être homme !

Abel DALLEMAGNE.

MES PREMIERS ET DERNIERS SOUVENIRS LITTÉRAIRES, par M. H. MONIER DE LA SIZERANNE, député au corps législatif, président du Conseil général de la Drôme.

Le 8 février de l'année 1826 était un jour de fête pour le théâtre français. Cette scène, échelon suprême auquel aspire l'ambition des auteurs dramatiques, ouvrait sa porte à deux battants pour le début d'un jeune poète richement doué par le cœur et l'esprit. L'élite des sociétaires prêtait son concours, et qui plus est, par un honneur bien rare pour une plume naissante, l'imitable talent de M^{lle} Mars eût encore ajouté à l'éclat de l'œuvre nouvelle, sans une misérable querelle de coulisse qui la porta, dans un mouvement de dépit, à résigner le rôle qu'elle avait accepté d'abord avec empressement.

L'œuvre nouvelle était une comédie en trois actes annoncée au public sous cet heureux titre : *L'Amitié des deux âges*.

Le jeune auteur était M. Henry Monier de la Sizeranne.

Dire ce nom, c'est réveiller, dans le public des hommes distingués où il compte tant d'amis, l'idée des plus aimables qualités.

Le succès le plus flatteur vint couronner l'espoir du jeune écrivain. La donnée de la pièce était neuve et hardie, et c'est un des